



La fenêtre de la chambre est ouverte, le vent gonfle si fort les rideaux qu'ils effleurent une nudité de vieille dame. La couette ne couvre qu'une partie de son corps: cette nuit, elle a eu mi chaud, mi froid. Madame André ne sait plus vraiment où elle est, ses rêves l'ont trop fait voyager. Détendue dans ses draps, elle se sent jeune. Sa main passe doucement sur son côté droit, sur sa cuisse, sur sa hanche, sur sa fesse. Elle y



trouve des fossettes, des creux, des plis. Madame André se trouve douce, et c'est bien dommage qu'aucune main ne puisse plus la parcourir. Elle se délecte de son propre corps.

Elle a chaud et la chaleur se diffuse surtout dans son bas-ventre. Elle n'est pas encore bien réveillée, des vapeurs nocturnes l'envahissent toujours, elle n'a pas conscience de ses gestes. Madame André frémit, savoure ses minuscules seins, ses seins fripés par les couvertures, ramollis par le temps. Ils sont encore capables de se durcir, elle est encore capable de se cambrer. Ça lui fait un peu mal dans le dos parce que les vertèbres sont un peu effritées. Les draps de lit ne la recouvrent plus du tout. Une main invisible se charge de lui rendre tout ce que le temps lui a volé ; cette main, ce sont les rideaux, ils embrassent son vieux corps. Madame André ne bouge pas beaucoup, elle veut juste sentir le tissu ; dans son demi-sommeil, elle croit que c'est un autre corps qui l'effleure, une autre âme qui la désire, une personne qui l'aime, qui l'embrase. Parce qu'elle ne peut pas vraiment remuer avec tout son tas d'années qui lui verrouillent les genoux, les lombaires et la nuque, Madame André se laisse simplement faire. Elle sourit fougueusement aux rideaux. Ses mains glissent, se perdent, nagent, caressent. Madame André respire fort, son cœur bat démesurément vite. C'est doux, si doux...

Madame André se réveille tout à coup rouge et haletante, une grosse douleur dans le cœur. Elle porte la main à sa poitrine, pour vérifier que tous ses organes sont toujours à leur place. Elle comprend ce qui vient de se passer pour elle, elle ne comprend pas l'origine de son soudain émoi : sur la fin, même Gustave la laissait de marbre. Madame André cesse de réfléchir – c'était bon et ça lui suffit.

